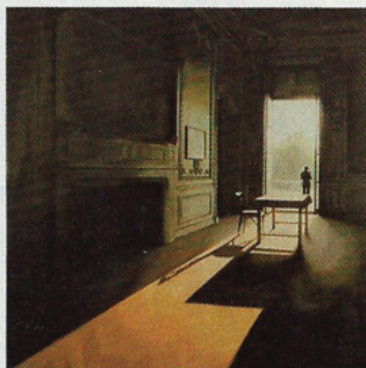


## ♡♡ Le monde étrange d'Antoni Taulé



« Cour de la main de porcelaine » (1977).

Ici règne le mystère. Antoni Taulé, ce peintre catalan qui fit les décors de « Savannah Bay » de Marguerite Duras ou du « Washinton Square » de Nourieïev, peint avec réalisme une fenêtre, les meubles d'une pièce et pourtant tout paraît irréel, comme pris dans un songe. Car ces appartements immenses restent

vides ; une sensation de manque, d'attente, se crée, oppressante et presque mystique. Dans ce monde, les ombres paraissent plus présentes que les objets. Quand, rarement, une silhouette apparaît, elle semble mettre en doute son existence et accroît l'énigme. Mais la vie est là pourtant : celle du drame qu'architecture la lumière, ses éclats tamisés, ses clairs-obscurs et ses contre-jours.

■ FRANCE HUSER

« La Lumière comme dessein », d'Antoni Taulé, Galerie Forêt Verte, 19, rue Guénégaud (6<sup>e</sup>) ; 01-43-25-67-74, jusqu'au 5 juin. À voir aussi ses photographies, à l'Alcazar, 62, rue Mazarine (6<sup>e</sup>) ; 01-53-10-19-99, jusqu'au 30 juin.